L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 3 DECEMBRE, 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 3 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par E. Curtis, sur l'avenue Washington, entre les rues Camp et Chestnut—Continuation de la vente du contenu de la résidence Burnside, comprenant meubles de salon, de salle à manger, de vestibule, cristaux, plaqués, faïences, tapis, étagères, etc. Aussi la plus belle galerie de peinture du sud.

La situation en France.

Voilà plusieurs semaines que l'on annonce, en France, une fusion des conservateurs, de nom, monarchistes, de fait, avec la fraction, heureusement nombreuse, des républicains modérés de la Chambre des Députés. L'idée est extrêmement heureuse, et l'on ne peut qu'applaudir à sa réalisation, si elle est possible. Il s'est dit et écrit, à ce propos, des choses très sensées, très honnêtes, très louables, qui sortaient de la bouche ou de la plume d'hommes très bien intentionnés et dont on devrait suivre l'avis, s'il y avait moyen qu'on le suivît.

On a reproduit, notamment—et cette publication a fait sensation—l'entretien d'un des chefs de la Droite, d'un des membres les plus influents du fameux Comité des Douze, qui vient de se faire battre assez piteusement aux dernières élections générales.

Il y a des réflexions on ne peut plus justes dans cet entretien. Il y est dit, par exemple, que les conservateurs se maintiennent, sciemment, dans une position fausse, en restant en état de guerre avec l'institution républicaine—et cela, de leur propre fait; puisqu'ils ont, d'accord avec les républicains, contribué à la confection d'une Constitution républicaine, en 1875, et que c'est avec leur consentement et par leur vote, que la République, qui existait déjà de fait, est devenue le gouvernement légal—ce qui est d'une logique et d'une clarté parfaites. Il en résulte, selon lui, et selon tous les hommes sensés, que les conservateurs en venant ensuite contester le principe du gouvernement, se sont mis en flagrante contradiction avec eux-mêmes; qu'ils ont donné aux opportunistes et aux radicaux de la Gauche, le droit de les taxer de révolutionnaires, de se poser, personnellement, en défenseurs de l'ordre, de la légalité—autre réflexion à laquelle il n'y a rien à répondre.

D'ailleurs—a ajouté le personnage en question—on parle, bien haut et à tout instant, de plébiscite, mais, par le fait, chaque élection devient un plébiscite. Voilà quatorze grandes années que le peuple a accepté la République, en envoyant à la Chambre des majorités républicaines. Il est donc du devoir des conservateurs de s'incliner devant les manifestations successives et significatives de l'opinion publique, d'accepter les faits accomplis et de s'établir, franchement, nettement, sur le terrain de l'opposition constitutionnelle.

Tout cela est très bien pensé, très bien dit. Nous devons ajouter que c'est tout-à-fait là, et sans aucune équivoque, l'opinion non seulement de la masse de la population française, mais de la majorité du Parlement. Il semblerait donc que l'ère des secousses est close; que les cabinets sont, désormais, viables, que l'on n'assistera plus à ces chutes constantes de ministères, qui font le désespoir du pays et rendent tout esprit de suite impossible dans le gouvernement.

Il n'en est rien, cependant. La situation reste à peu près la même qu'auparavant. A tout moment, à propos d'une discussion sur une question d'importance secondaire, les ministres peuvent être renversés, tout comme auparavant. N'est-il pas déplorable que l'existence d'un Cabinet dépende d'une différence d'opinion sur l'impôt des allumettes? Est-il sensé qu'une pareille affaire provoque une crise gouvernementale? Qu'arrivera-t-il donc le jour où se posera, devant le Parlement, une grande question de politique proprement dite.

Est-ce le droit de l'exécutif d'imposer au pouvoir législatif sa manière de voir sur un problème dont la solution appartient entièrement à ce dernier? Est-ce le droit du législatif, qui a pour fonction de faire des lois, de se mêler des détails d'une administration dont il n'a pas les secrets, et de la renverser si elle ne veut pas le suivre dans la voie mauvaise où il a la prétention de l'engager?

Le mal ne vient pas de ce que la majorité du Parlement pense autrement que le Cabinet sur telle ou telle question d'ordre politique ou économique. Les divergences d'opinion sont dans la nature humaine; rien ne pourra jamais les supprimer. Il ne vient pas, non plus, de ce que les conservateurs entendent régler une affaire d'une autre façon que les radicaux. Les luttes des partis sont nécessaires aux peuples libres; elles sont une garantie du maintien des franchises et de l'ordre publics; elles empêchent les gouvernements de trop s'égarer, de verser, soit à droite, soit à gauche, dans l'absolutisme ou dans la démagogie.

Le mal est tout entier dans ce fait, qu'il est impossible à une discussion, grave ou non, de s'engager, sans mettre en danger l'existence d'un ministère, sans annihiler l'administration.

L'équilibre est déjà difficile à maintenir, dans un pays aristocratique, comme l'Angleterre, où tout se passe entre hommes qui jouissent d'une grande liberté, qui ont des loisirs à consacrer aux choses publiques. Il est rompu, à chaque instant, dans une démocratie, dont les législatures sont presque toujours composées, en majorité, d'hommes étrangers à la politique; qui n'en ont jamais fait qu'au hasard, par fantaisie, ou qui s'y jettent par métier, pour y chercher une position sociale, ou s'y faire une trouée dans l'administration.

On peut affirmer, hautement, sans crainte d'être contredit, que la République américaine doit sa vitalité sans égale, son étonnante stabilité, au merveilleux bon sens, à l'incomparable habileté avec lesquels ses fondateurs ont su lui éviter les périls de ce régime—ce qui n'empêche pas les libertés d'y foisonner plus que partout ailleurs et d'y atteindre un degré qui effrayerait tout autre pays, mais il est arrivé un malheur à la France. Si profondément démocratique qu'elle soit, elle a été façonnée aux habitudes du parlementarisme, elle aura de la peine à comprendre les avantages immenses du régime purement représentatif. Tout dernièrement encore, on l'a consultée sur une révision réputée nécessaire, de la Constitution, mais la question a été mal posée devant elle. Parmi les partisans de cette révision, il y avait autant d'ennemis que de partisans de la République. Conservatrice par excellence, elle a vu un danger; elle n'avait peut-être pas tort; elle n'a pas voulu faire imprudemment un bond dans l'inconnu; comme deux années, elle a préféré le moindre mal [illegible] la plaie qui la ronge, mais [illegible] devant le [illegible]

révolution. Il n'y a pas d'hommes honnêtes et sensés qui, tout en la plaignant, n'approuvent la sagesse de sa résolution. Il lui faut vivre quelque temps encore avec son mal et adoucir les crises, autant que possible, puisqu'elle ne peut ou n'ose l'extirper.

Espérons que l'entente se fera entre les hommes, en attendant que l'ordre s'établisse d'une manière permanente dans les choses. Il n'est pas de peuple qui, par son activité au travail, ses habitudes d'économie, son amour de la tranquillité et de la conservation, ses vertus publiques et privées, mérite, autant que la France, d'obtenir enfin la paix intérieure, la stabilité, qu'elle cherche, en vain, depuis si longtemps, et qui font la grandeur ainsi que la force des Etats.

Allant au bal.—Les dames se disposant à aller au bal se rappelleront que les enfants en dentition qu'elles laissent chez elles sont exposés à des spasmes que provoque le travail des dents, et elles doivent se pourvoir d'une bouteille du *Sirop Delabarre pour la dentition*. Une goutte mise sur les gencives soulage, et les applications renouvelées toutes les trois heures durant une journée guériront les enfants.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 novembre:

Cette année et l'année dernière ont été remarquables, au point de vue des résultats inespérés qu'ont obtenus les planteurs.

L'an dernier, la canne sur pied était au-dessous de la moyenne, et l'on s'attendait à une pauvre récolte. Heureusement, grâce à une saison sèche, on ne peut plus favorable à la récolte, la canne a mûri complètement, et le rendement a dépassé toutes les espérances.

Cette année, bien que ne ressemblant pas à la précédente, a causé les mêmes agréables surprises. La saison de la culture avait été on ne peut plus mauvaise. Il y avait eu une succession de sécheresse extrême et d'extrême humidité, et l'on devait redouter, on avait prédit, un rendement désastreux. Par bonheur, nous avons eu, de nouveau, un automne sec qui a permis à la canne d'arriver à parfaite maturité.

La récolte a été d'une abondance surprenante, là même où le tonnage avait été moins qu'ordinaire. Là où la canne avait été labourée constamment, pendant la sécheresse, le rendement a été aussi bon que les autres années, et les résultats y ont été tout-à-fait satisfaisant. Il y a eu des désappointements, cela est vrai, en certains endroits, parce que la canne avait été soumise à de rudes épreuves, à cause de la sécheresse; aussi, peut-on dire, que bien que moindre que celle de l'an dernier, la récolte vaut beaucoup mieux qu'elle ne promettait.

—La propriété Nina, à MM. V. et A. Meyer & Cie., avait un carré de six acres de souches de première année; on y a obtenu l'énorme rendement de 41 tonnes à l'acre; la canne est très douce, très sucrée; elle a une densité de 8 1/2 de degré Beaumé. L'extraction a donné 135 livres à la tonne. Cette propriété est dirigée fort habilement par M. J. Overmeyer. Le sirop est transporté sur des barges, à l'habitation Cora, pour y être granulé.

Nous remercions M. Overmeyer de nous avoir envoyé un échantillon de ses cannes; elles sont de deux variétés, chose assez rare. Les curieux peuvent venir les examiner dans nos bureaux.

—Bayou Salé—dit le *Banner* de Ste-Marie—souffre de la sécheresse; il n'y a pas d'eau dans le bayou; les sucreries situées sur ses rives et qui s'approvisionnent d'eau, sont réduites à aller en chercher à de grandes distances, ou de suspendre leurs travaux.

La sucrerie de North Bend a été forcée de fermer, pour cause de manque d'eau. M. Swenson, ayant, heureusement, le Bayou Black à sa portée, fait venir l'eau de cette source, au moyen de pompes, mais d'autres planteurs ne sont pas aussi favorablement placés que M. Swenson; ils ont été obligés de suspendre; ils attendent la pluie pour pouvoir recommencer.

—Nous lisons, dans le *Blade*, de Bunkie:

M. J. P. Snellings aurait fini sa roulaison, cette semaine, s'il n'était pas arrivé un accident à ses machines; il a été forcé de s'arrêter, mardi. M. Snellings fait un sucre de première qualité; ses mélasses sont également très belles.

La sucrerie Frith a terminé la roulaison, mardi dernier. On y a fait 1,011 barils de mélasse et 250 boucauts de sucre.

A Iberville, M. L. M. Soniat a éprouvé des retard dans ses opérations, à cause d'accidents arrivés aux machines. Il a pourtant réussi à vaincre les difficultés; il fait maintenant un superbe sucre clarifié blanc. Malgré les mauvaises chances, il a déjà en main 400,000 livres de sucre.

Sur Bellevue, M. T. G. McLaury nous dit que tout marche régulièrement. Le triple effet Gaunt fait merveille. Le tonnage est faible. On n'aura pas toutes les cannes sur lesquelles on comptait.

M. J. A. Sigur vient de finir de bouillir ses jus, sur l'habitation Leinster, paroisse Avoyelles. Il a fait 200 boucauts de sucre.

—Le *Banner*, de Ste-Marie, compare le procédé des moulins à celui de la diffusion, et, au point de vue de la dépense, il doute de la supériorité du nouveau procédé sur l'ancien. C'est une erreur. S'il faut faire plus de frais, pour l'évaporation de l'eau, ces frais sont plus que compensés par la supériorité du rendement. On peut donc affirmer que l'emploi du procédé de la diffusion est une véritable amélioration.

—L'*Independent*, d'Amite, dit que, à Beaver Dam Landing, sur Red River, on a fait, cette année, 15 balles de coton, 140 boisseaux de maïs, 80 barils de sirop—le tout sur 15 acres. Voilà ce qui s'appelle bien travailler, tirer un bon parti du sol.

—Quand nous entendons parler de l'activité qui règne chez notre voisine, Jeanerette, grâce à l'industrie de M. A. L. Monnot, qui y a établi une grande raffinerie, nous nous demandons pourquoi la Nouvelle-Ibérie n'en ferait pas autant; pourquoi elle n'aurait pas, elle aussi, sa raffinerie. Il n'y a pas de localité dans tout l'Etat, où le besoin d'un pareil établissement se fasse plus sentir. Cela ferait les affaires d'une foule de petits planteurs qui ne peuvent obtenir que du sucre brun. Ajoutez à cette raffinerie une grande usine centrale, vous changerez immédiatement la condition de l'industrie sucrière à la Nouvelle-Ibérie. Ne laissons point passer une autre année, sans doter notre cité de ces améliorations.

Il est de la dernière importance, pour notre localité, d'augmenter le nombre de ses fabriques. Nous sommes vraiment étonnés que l'ancienne fonderie Stott n'ait pas été utilisée dans ce but. Là, au moins, il y a une bâtisse toute faite; elle est spacieuse; il n'y a qu'à refaire un nouveau plancher et à percer plus de fenêtres. On y installerait aisément les machines nécessaires à une filature. Il n'est pas douteux que le propriétaire de la bâtisse et du terrain ne consente à prendre des actions dans la Compagnie qui y fonderait une filature, pour au moins la valeur de la propriété. Que nos concitoyens fassent un effort; qu'ils se cotisent pour acheter les machines, les métiers, les broches. Quant à la force motrice, nous pouvons nous la donner ici. Est-il besoin de demander les avantages que nous retirerions de la création d'une pareille fabrique?

Si les citoyens des paroisses St-Martin et Ibérie voulaient bien s'en donner la peine, ils pourraient s'assurer le passage du chemin de fer Kansas City, Louisiana et Gulf. Cette ligne traverse Arcadia, au nord de la Louisiane, et comme elle cherche un débouché sur le Golfe, elle prendrait, volontiers, la route qui lui procurerait le plus de transports. Elle descend par Catahoula et les Avoyelles; de là, passe par St-Landry, aux sources du Têche; elle pourrait suivre ce cours d'eau par les paroisses St-Martin, Ibérie et Ste-Marie, c'est-à-dire les plus riches régions qu'il y ait au Sud. Chaque acre y est productif; le chemin ramasserait, sur sa route, tout le sucre qui se fait dans le pays. Morgan City nous semble le meilleur terminus de cette ligne. De là, au Golfe, il n'y a qu'un pas. Si nous ne savons pas tirer parti de la situation, Abbeville et Vermilion en profiteront, à coup sûr.

—M. Fred. Hinse, qui vient d'arriver de Medicine Lodge, Kansas, nous apprend que la fabrique de sucre a fait 60 tonnes de betteraves par la diffusion. Bien que la batterie n'ait pas été disposée pour la betterave, le succès a été complet et les dépenses ont été largement compensées par le résultat.

La betterave a donné 13 pour cent de sucrose.

M. Hinse est parti pour Des Lignes, où il a été appelé, en qualité d'ingénieur consultant. Il représente la grande maison Kilby, de Cleveland, Ohio. C'est sous sa direction qu'a été établie l'usine de Medicine Lodge, celle qui réussit le mieux dans la fabrication du sucre de sorgho.

—Décédée, presque centenaire, Mme Théodule Bienvenu, à l'âge de 96 ans. Elle a été enterrée, dimanche dernier, à St-Martinville. Jusqu'à ces derniers temps, elle a joui d'une santé parfaite. En octobre dernier, à l'occasion du mariage d'une de ses petites-filles, elle a chanté, fort gaîment, une chanson qu'elle avait chantée, il y a 80 ans, à son propre mariage. Elle avait eu treize enfants, et ses descendants sont aussi nombreux que ses années. Elle était respectée et aimée de tous. Elle était connue, dans toute la paroisse, sous le nom de "la Reine."

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 29 novembre:

M. J. B. Watkins a acheté de M. Clerville Granger, il y a quelques jours, 2,100 acres sur le Bayou Black, à environ 12 milles au-dessous de Lac Charles. Le prix était de $5 50 l'acre. Ces terres vont être occupées, paraît-il, ainsi que bien d'autres dans les environs. D'habiles et énergiques fermiers s'y établiront bientôt. C'est la raison de l'achat que vient de faire M. J. B. Watkins.

—M. S. W. Lyons a apporté dans nos bureaux, plusieurs spécimens de citrons cultivés, par lui, dans son jardin. Ces fruits ont un excellent goût, un excellent parfum. Si l'on voulait accorder à cette culture l'attention qu'elle mérite, on en tirerait, probablement, une abondante source de revenus.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 30 novembre:

La roulaison s'achève par un temps des plus favorables.

Sur l'habitation St-Emma, les travaux seront terminés mardi prochain. La fabrique est excellente, mais le rendement laisse à désirer. On a roulé 55 arpents, qui ont donné un peu plus de 60 boucauts.

M. L. Grandeury, qui a fait exploiter une partie de sa récolte sur cette habitation, a été plus heureux. Trente arpents de cannes lui ont produit 67 boucauts de sucre.

—Nous sommes heureux d'apprendre que la ligne téléphonique entre les bureaux St-James et Convent sera bientôt rétablie.

En réponse à l'article que nous publiions à propos du fâcheux changement qui s'était opéré, M. Fowler écrit qu'il regrette que ce changement ait causé des désagréments, et qu'il y remédiera le plus tôt possible.

Un demi sou la dose met à la portée de la bourse des classes les plus pauvres le *Sirop Delabarre pour la dentition*, le grand remède pour les enfants dont les gencives sont enflées par le travail des dents, qui guérit coliques, diarrhée, spasmes et permet aux dents de percer facilement.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

L'Angleterre et l'Allemagne.

On lit, dans le *Figaro*:

On nous envoie, de Londres, non le traité entre l'Angleterre et l'Allemagne, mais les bases sur lesquelles l'entente a été conclue, car il peut y avoir entente sans qu'il y ait de traité, et ce serait même là une explication qui mettrait d'accord et la version de lord Salisbury et les dires de ses adversaires.

Donc, à en croire des gens bien informés et en situation de l'être, l'entente anglo-germanique est conclue.

L'Angleterre s'engage à marcher avec l'Allemagne contre toute grande puissance européenne qui se trouverait en guerre avec l'Empire allemand. Cette coopération devra se borner à des opérations navales en faveur, soit de l'Allemagne, soit de toute puissance qui lui sera alliée. Dans aucun cas, la Grande-Bretagne ne sera engagée dans une action sur terre, quelle qu'elle soit.

L'Angleterre ne s'opposera pas à une occupation de la Tripolitaine par l'Italie.

L'Angleterre ne considérera pas une intervention russe en Bulgarie comme un *casus belli*, et, d'un autre côté, elle aidera pas l'Autriche dans une action contre la Russie, dans le cas d'une invasion de la Bulgarie.

L'Angleterre promet de faire ce qu'elle pourra pour maintenir la paix en Europe.

L'Allemagne, par contre, s'engage à ne pas provoquer un conflit en Europe; toute provocation de sa part annulerait l'entente anglo-germanique.

L'Allemagne et ses alliés coopéreront aux opérations navales de l'Angleterre dans le cas d'une agression de la part de l'une des grandes puissances de l'Europe.

L'Allemagne appuiera la politique anglaise en Egypte et dans l'île de Chypre.

L'Allemagne ne prendra aucune détermination dans la presqu'île des Balkans sans le consentement préalable de la Grande Bretagne.

L'Allemagne appuiera la politique anglaise dans les questions d'Arménie et de Crète.

L'Allemagne prend également l'engagement de faire tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir la paix en Europe.

La Belgique et l'Allemagne.—Ce que dit un organe bavarois du traité secret entre la Belgique et l'Allemagne.—Il y a quelques mois, on a beaucoup parlé de l'existence d'un traité secret entre la Belgique et l'Allemagne.

Naturellement, ce bruit a été démenti par les journaux officieux de Berlin et de Bruxelles.

Mais le *Vaterland*, organe bavarois indépendant, revient sur ce bruit et s'exprime ainsi:

"Des renseignements pris à source sûre, et confirmés par nos renseignements particuliers, prouvent qu'il existe un vrai traité d'alliance entre les gouvernements de Berlin et de Bruxelles."

Valeur alimentaire de l'œuf.—D'après M. Fresenius, de Wiesbaden, un œuf contient autant de matière alimentaire qu'une livre et quart de cerises ou de raisins, une livre et demie de pommes, 2 livres de groseilles à maquereau et 4 livres de poires. D'autre part, 100 livres de pommes de terre sont aussi alimentaires que 114 livres de raisins, 127 de pommes, 192 de poires et 337 livres de prunes.

Vaccination et revaccination.—La loi Liouville, en France.—Une loi, appelée Liouville, du nom de son promoteur, a déclaré la vaccine obligatoire, mais, pendant longtemps, cette loi est restée sans résultat faute de ressources. Actuellement, il n'en est plus de même—lisons-nous dans la *République française*—puisque l'on dispose d'une grande abondance de vaccin naturel, qu'une seule génisse peut servir à vacciner de douze à quinze cents personnes. Il n'y a donc plus lieu de s'arrêter aux objections dites de sentiment qui reposent sur le droit du père de famille, sur le respect de la liberté individuelle, et il faut faire céder l'intérêt particulier devant l'intérêt général. Aussi M. Hervieux, rapporteur officiel du service des vaccinations et revaccinations pendant l'année 1888, a-t-il réclamé l'application d'une manière réellement efficace de la loi Liouville.

Il conclut en disant:

L'intérêt social exige que l'application de la loi sur les vaccinations et revaccinations soit obligatoire sur tout le territoire français; la vaccination doit être pratiquée dans les premiers mois de la vie et la revaccination dix ans après, celle-ci étant rigoureusement exigée de quiconque veut être reçu dans un établissement d'instruction public ou privé. Le docteur Hervieux est également d'avis qu'une revaccination nouvelle soit pratiquée pendant l'adolescence, à vingt ans au plus tard, et quelle soit encore une condition d'acceptation dans les administrations publiques, les chantiers et les ateliers de l'Etat. Enfin, en temps d'épidémie prévue ou en cours, les conseils d'hygiène ou, à leur défaut, les autorités municipales devraient avoir le droit de prescrire la revaccination obligatoire.

Moyen de guérir les engelures.—M. le docteur Besnier, de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, recommande le moyen suivant pour la guérison des engelures:

Dès que le froid commence, on prend des bains de pieds et de mains dans l'eau tiède, contenant une décoction de feuilles de noyer, ou avec de l'eau dans laquelle on a dissous du tannin. Après ce bain, frictions avec un alcool quelconque, mais spécialement avec de l'alcool camphré, puis seconde friction avec la poudre suivante:

Amidon en poudre	90 grammes.
Salicylate de bismuth	10 "

Il faut porter le jour des gants. Le soir, on peut, au lieu d'alcool, se frictionner avec la préparation astringente suivante:

Glycérine	50 grammes.
Eau de rose	50 "
Tannin	0,10

Après cette friction, on reprend la poudre indiquée plus haut.

Historique de la Fête du 14 Juillet 1889, à la Nouvelle-Orléans, et suggestions pour l'avenir.

MM. les membres de la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane:

Messieurs,

Conformément aux règlements adoptés par la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans, pour la célébration du 14 Juillet, mais plus tôt qu'à l'ordinaire—les raisons vous en seront données tout à l'heure—nous avons l'honneur de vous soumettre le court historique de la Fête de cette année.

En 1889, ce n'était pas un anniversaire ordinaire que l'on célébrait; c'était un centenaire. Le 14 juillet dernier il y avait juste un siècle que la Bastille avait été prise, le 26 août dernier, il y avait juste cent ans que l'Assemblée nationale avait, à la face du monde, proclamé la Déclaration des Droits de l'Homme. Il fallait donc apporter à cette célébration plus d'éclat, plus de solennité que d'habitude. C'est ce qui a été fait. [illegible]

La résolution a été adoptée, le 14 avril, en assemblée générale réunie au local de l'Union, [illegible]

Président, Général Léon Jastremski. Vice-président, Dr F. Formento. Trésorier, J. E. Abadie. Secrétaire, L. G. Grégoire. Secrétaire-assistant, Capt. L. Paies.

[illegible]

Nouvelle-Orléans, le 1er décembre 1889.

Comité de l'Historique:

Dr F. FORMENTO, Chairman.
H. DUBOS, Rapporteur.
V. MARY.
C. PITOT.
A. GASTINEL.
LÉON JASTREMSKI, Président du Comité des Cinquante.
L. G. GRÉGOIRE, Secrétaire.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Envers nous-mêmes, parce que, entre toutes les colonies françaises dispersées sur la surface du globe, nous sommes réputés une des meilleures, une des plus honnêtes, une des plus travailleuses, une des plus constantes dans les différents buts qu'elle poursuit, et que nous sommes obligés de faire honneur à notre réputation. [illegible]

Nouvelle-Orléans, le 1er décembre 1889.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS

—DE—

M. LION & CO.,

195, 197, 199 DECATUR, coin Ste-ANNE.

$200,000 de Vêtements confectionnés POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS, OFFERT A MOITIÉ DE LEUR VALEUR.

DEUX MILLE PAIRES DE PANTALONS POUR HOMMES A $2,

Leur valeur est de 5 et 6 dollars chaque paire.

Pardessus pour hommes et enfants, Pea Jacket, Costume d'enfant, Costume noir et fancy.

VISITEZ! VISITEZ!! VOUS SEREZ TOUS CONTENTS.

Pas d'Incendie! - - - Pas d'Incendie!

GUERRE A LA CONCURRENCE ILLÉGITIME

Vente à sacrifices sans précédent —DE— VÊTEMENTS CONFECTIONNES —CHEZ—

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres. LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS AU SUD.

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES, Coin Dauphine et Quartier, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Dejan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

90 RUE DU CAMP 90

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

Josh Lipman, Jules Météyé, W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE DIAMANTS. ET NÉGOCIANT EN DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauternes et Riesling. Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Ghablis et du Brandy.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

150 rue Royale, près St-Pierre.

Avis aux Actionnaires.

Bureau de la Pelican Brewing Co. [illegible]

CHAS. F. SCHUMACHER, Secrétaire.

Mme LEONIE GEORGE, MODISTE,

A l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré ses ateliers de rue-de-chaussée du No 250 Royale (entre Dumaine et St-Philippe), au 1er du même numéro. [illegible]

SI VOUS VOULEZ

acheter du chaud bon et bon marché, adressez-vous à la American Liquor Co., 215 et 217 rue Decatur. Whiskies, Gins, Cognacs et Cordiaux. Gros et Détails.

WHITNEY NATIONAL BANK.

Voûtes de Sûreté pour dépôts achevées. Boîtes et coffres à louer.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. E. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 RUE CARONDELET 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 3me district.

NOUVELLES ET NOMBREUSES ATTRACTIONS —CHEZ—

LEOPOLD LEVY,

Le Magasin de Tapis le Meilleur Marché de la Ville.

LEOPOLD LEVY, 127 Rue du Canal 127

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.

L'artiste de talent, CORA VAN TASSEL, secondée par une bonne Compagnie Dramatique, présentera la comédie en 3 actes, THE LITTLE SINNER!

THÉATRE ST-CHARLES. J. M. Gilbert, Locataire et Directeur.

HETTIE BERNARD-CHASE! Dans sa comédie musicale THE LITTLE COQUETTE!

Matinées: Mercredi et Samedi.

ROBINSONS

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

LE TROUVÈRE. LA TRAVIATA. LES HUGUENOTS.

GRAND OPERA HOUSE!

LA TROUPE DU UNION SQUARE THEATRE DE J. M. HILL. A POSSIBLE CASE.

GRAND CONCERT —Suivi d'un— BAL. —Donné par— L'ORPHEON FRANÇAIS A la Salle Grunewald.

PRIX DU BILLET, - UN DOLLAR

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

C. E. KELLS & M. VIET. CHIRURGIENS-DENTISTES. No. 12 rue Dauphine.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président. A. SCHREIBER, Vice Président. JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

AMERICAN NATIONAL BANK

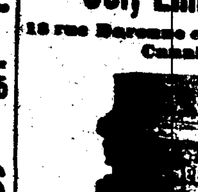
47 RUE DU CAMP.

PIANOS DE PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs Pianos Américains. Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer, Mehling et Pease.

MUSIQUE

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED, NOUVELLE-ORLEANS.

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 34.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1889.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

MÈRES CHRÉTIENNES.